



## ÉVÈNEMENT

# Bac: élèves et profs à rudes épreuves

**Freinés par la vague omicron et un protocole chaotique, élèves et enseignants n'ont pas pu préparer convenablement les examens de spécialités prévus en mars, et demandent un report.**

Ces mots reviennent dans toutes les bouches. Enseignants comme lycéens sont engagés dans une «course contre la montre». La ligne d'arrivée? Les épreuves de spécialités, programmées du 14 au 16 mars pour les bacs généraux et technologiques. Un rendez-vous politique important pour le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, puisque ces deux écrits, jamais entrés en vigueur car annulés l'an dernier, forment l'un des piliers de sa réforme du bac. Un rendez-vous tout aussi crucial pour les élèves puisque le coefficient de ces majeurs – le plus important – plafonne à 16. «On a les yeux rivés sur le calendrier et au fur et à mesure on voit des élèves décrocher», déplore Sophie Vénétiay, secrétaire générale du Snes-FSU, premier syndicat du secondaire, qui appelle à leur report en juin.

«**Fragilités**». Cet étalement contesté du calendrier se heurte en sus à un contexte d'apprentissage reconfiguré par une pandémie aux incessants rebonds. «Je fais partie de cette génération qui a vécu la crise sanitaire de la seconde à la terminale mais pour qui on n'a pas pris en compte les conséquences de cette discontinuité pédagogique. On a été cas contact, on a subi les confinements successifs, les cours en hybride», rappelle Colin Champion, président du syndicat La voix lycéenne. Sophie Vénétiay abonde: «On a récupéré des élèves en début de terminale qui ne sont pas forcément allés au bout des programmes. Il y avait déjà pas mal

de fragilités.» Le tempo de l'année, bien qu'allégée des épreuves d'évaluation communes, laisse peu de latitude de consolidation alors que les programmes sont exigeants.

Parue lundi, une enquête de l'Association des professeurs de sciences économiques et sociales (Apses) sur la préparation de ces épreuves de spécialités, sondant 22% des enseignants de cette discipline, met en lumière cette inadéquation. «Seulement 7% des professeurs sont dans l'avancement qui permettrait de traiter le programme normalement, soit qui avaient traité avant Noël cinq chapitres» et 40,7% n'en étaient qu'à trois, relève Benoît Guyon, coprésident. Pointant les effets structurels de la réforme, il s'enquiert: «90% des collègues vont devoir presser leurs élèves, survoler les notions et chapitres restants.» Un constat reflétant «le quotidien de nombreuses disciplines», appuie Sophie Vénétiay. Difficile dans ces conditions d'entraîner les élèves. Plus de 70% des professeurs de SES interrogés n'avaient encore jamais pu organiser une épreuve de type bac de quatre heures.

«**Inégalités**». L'avancement du programme est freiné, en outre, par la déferlante omicron et un protocole sanitaire aussi fluctuant que chaotique. Une situation «ingérable» pour le Snes, «impossible» pour l'Apses. Relevant une situation «de discontinuité pédagogique», Sophie Vénétiay rapporte «des classes qui se vident et se remplissent au gré des cas positifs et





*contacts. On peut commencer notre heure avec 35 élèves et la finir avec 28.»* Elèves et professeurs slaloment entre les absences de professeurs (pas remplacées si elles durent moins de deux semaines), les isolements des élèves, le rattrapage ardu des cours et l'adaptation des leçons à des classes mouvantes. *«Chaque jour, on se demande qui on va avoir en cours. On est obligés de préparer trois sujets de contrôle pour ceux qui sont là depuis une semaine, ceux n'ont pas eu tous les éléments à distance et les absents du jour, déroule la secrétaire générale. Estimer qu'on prépare les épreuves du bac revient surtout à creuser les inégalités.»*

Pendant ce temps, plane au-dessus de la tête des lycéens la crainte d'être contaminé. *«On a peur de subir un isolement, une inégalité par rapport à ceux qui y échapperaient»,* avance Colin Champion. Certains décident donc d'y aller coûte que coûte. Sophie Vénétitay constate : *«Certains profs ont vu des élèves venir seulement en cours de spécialités alors qu'ils étaient symptomatiques ou en attente de test car ils ne voulaient surtout pas louper une heure.»*

**MARLÈNE THOMAS**

